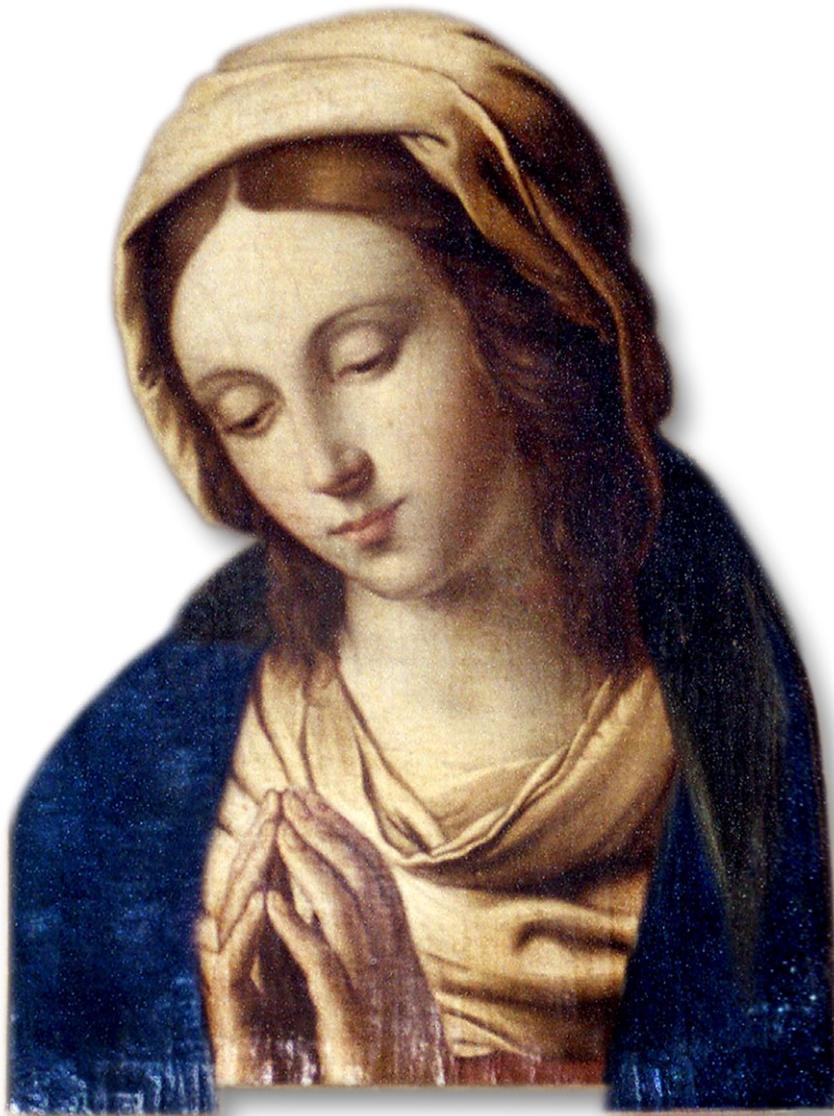


# Marie





# Marie

Catalogue de l'exposition  
présentée à la cathédrale Saint-Jérôme  
à Digne-les-Bains  
du 5 juillet au 30 septembre 2014

## **Commissariat**

Jean-Christophe Labadie, directeur des Archives départementales  
des Alpes-de-Haute-Provence,  
Sandrine Restelli-Imbert, conservatrice déléguée des antiquités et  
objets d'art (Alpes-de-Haute-Provence)

## **Textes, choix des illustrations et notices**

Jean-Christophe Labadie,  
Sandrine Restelli-Imbert,  
Marie-Christine Braillard, conservateur départemental, Alpes-de-  
Haute-Provence,  
Chanoine Gérard Salnitro

## **Montage de l'exposition**

Jean-Claude Paglia, Denis Élie, Pierre Chaland, Pascal Boucard,  
Michel Restelli-Gonsaud,  
(Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence)

## **Conception graphique du catalogue**

Jean-Marc Delaye (Archives départementales des Alpes-de-Haute-  
Provence)

## **Crédits photographiques et numérisation**

Jean-Marc Delaye (Archives départementales des Alpes-de-Haute-  
Provence)

## **Relecture**

Annie Massot, bibliothécaire, et Sophie Chouial, archiviste  
(Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence)

## **Impression**

Imprimerie de Haute-Provence  
04700 La Brillanne

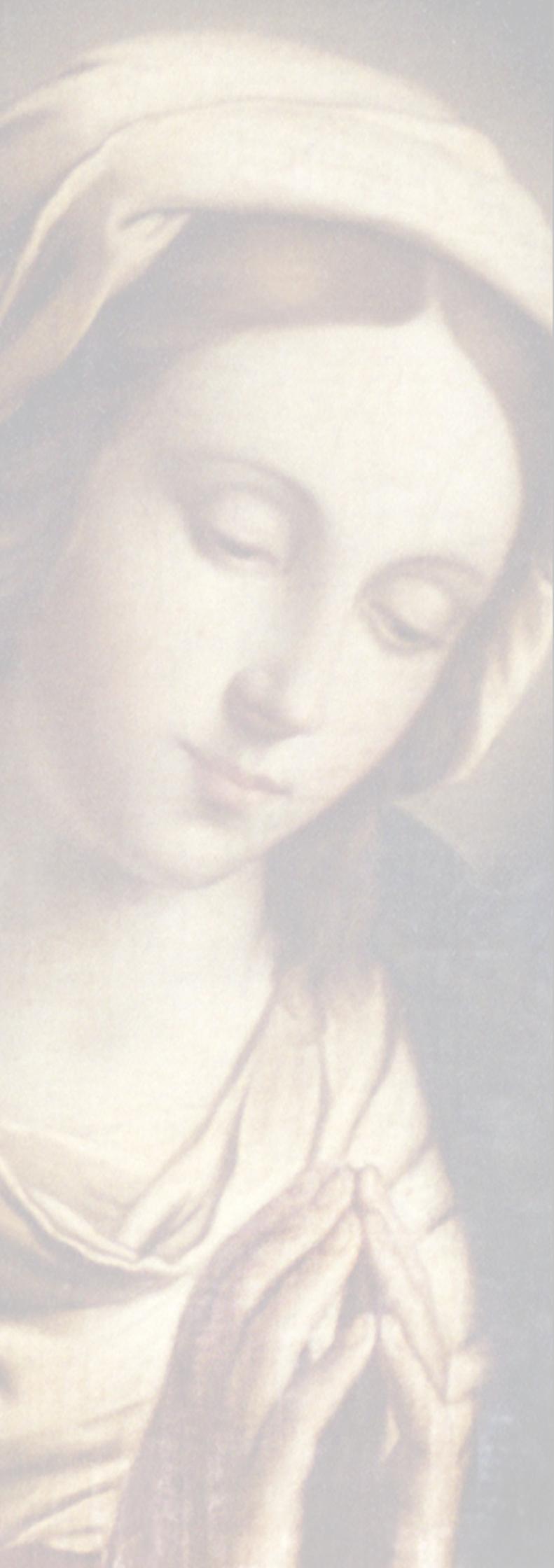
## **Remerciements**

Au service territorial de l'architecture et du patrimoine  
(Étienne Bergdolt),  
à la Pastorale tourisme et loisirs de Haute-Provence  
(Jean-Hugues Bartet),  
au Père Claude Listello, au Père Gaston Savornin.

ISBN 978 2 86004 022 8

© Musée départemental d'art religieux,  
Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence  
Dépôt légal : juillet 2014

Marie

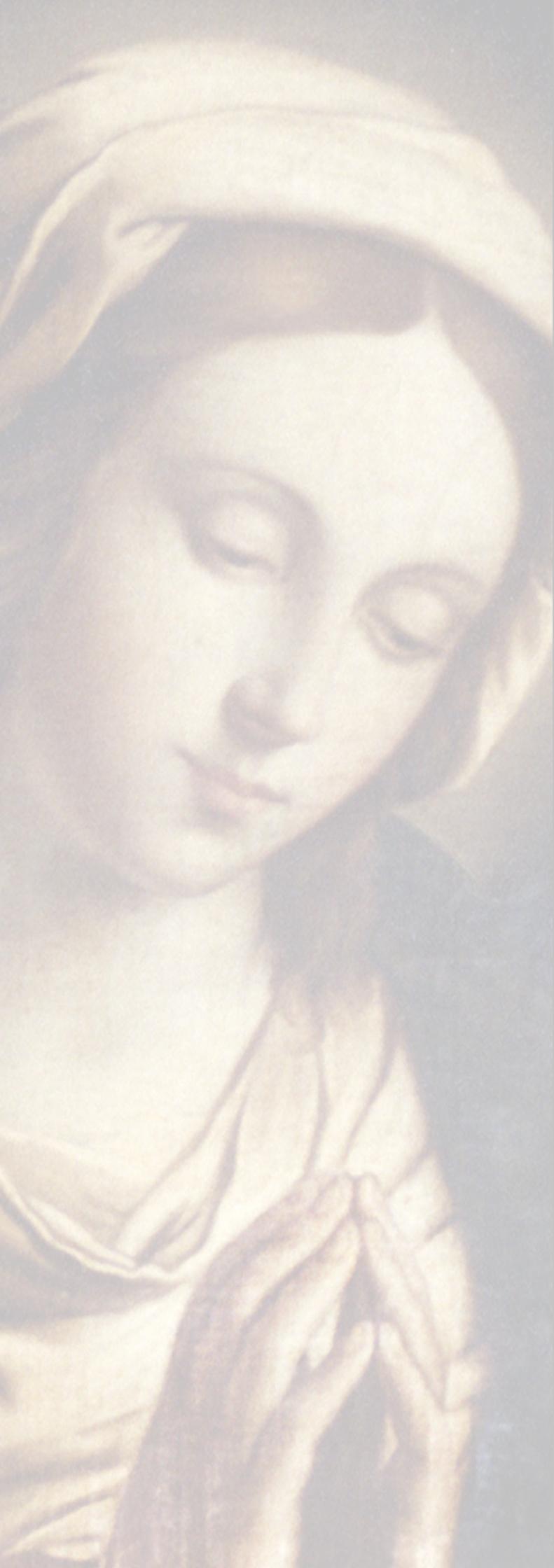


**E**n matière d'objets d'art, les ressources du département semblent inépuisables ! Lors de cette nouvelle exposition, le Musée départemental d'art religieux montre une fois encore la richesse du patrimoine religieux détenu par les deux cents communes du département et normalement visible dans les édifices religieux bas-alpins.

C'est dans le cadre d'une convention signée par le Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence, l'État et le Clergé affectataire de la cathédrale Saint-Jérôme que, chaque été depuis 2010, le Musée propose désormais une exposition dans ce grand et bel édifice historique.

Endurant la chaleur estivale, les visiteurs trouvent à l'intérieur de ce monument historique qui domine Digne-les-Bains un peu de fraîcheur, de la quiétude, une spiritualité... mais quelles que soient les raisons pour lesquelles une fois les marches montées ils en franchissent le portail, ils sont invités à un voyage historique et artistique grâce à « Marie », thème de l'exposition de 2014, visible du 4 juillet au 30 septembre.

Gilbert Sauvan  
Président du Conseil général  
Député des Alpes-de-Haute-Provence





## ■ Introduction

C'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle que Marie est revêtue par les artistes ou les artisans de vêtements de la couleur bleue. Cette couleur prend le plus fréquemment place sur son manteau, parfois sur sa robe, plus rarement sur l'ensemble de sa tenue vestimentaire. Auparavant, Marie portait des vêtements de couleurs sombres, en signe d'affliction, du noir, du gris, du brun, du violet, du bleu ou du vert foncé. Elle portait en effet le deuil de son fils Jésus mort sur la croix.

Sous les règnes de Philippe Auguste et de Louis IX, le bleu devient la seule couleur censée représenter le deuil de Marie. Parallèlement, la couleur s'éclaircit et prit de l'éclat. Marie a promu ainsi le bleu dans la société, et, progressivement, cette couleur peu valorisée depuis l'Antiquité va supplanter le rouge, la « belle couleur » jusqu'à lors. Les rois eux-mêmes s'habillent dorénavant de bleu et, à la fin du Moyen Âge, le bleu est devenu une couleur royale et princière.

C'est durant la période où le bleu se dévoile que les peintres verriers mettent au point à partir de minéral de cobalt le « bleu de Chartres » et que les peintres utilisent le bleu de lapis lazuli, un pigment minéral extrêmement onéreux, ou l'azurite, bien plus abordable mais moins stable, rivalisant de techniques afin de rendre les habits de Marie plus beaux encore.

Le succès du bleu doit beaucoup à la place singulière que Marie occupe durant tout le Moyen Âge parmi les chrétiens. Ce culte marial repose tout d'abord sur la maternité divine et la virginité de la « reine du Ciel ». Marie est surtout la mère de Dieu, du Sauveur.

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. »

L'ange vient lui annoncer qu'elle sera la mère du fils de Dieu et devant son trouble ajoute :

« Rassure-toi, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. »

Marie dit alors à l'ange :

« Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? ».

L'ange lui répond :

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu. »

L'enfant Jésus, une fois né, reçoit la visite des mages venus d'Orient :

« Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui. »

Marie est aussi une mère qui regarde son fils monter au Golgotha lors de sa crucifixion (la quatrième station du chemin de croix) ; c'est encore Marie qui en *mater dolorosa* tient sur ses genoux son fils descendu de la croix (la treizième station) avant sa mise au tombeau (la quatorzième station).

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, deux dogmes ont complété les principes sur lesquels repose le culte de Marie chez les catholiques : son Immaculée Conception et l'Assomption. C'est en 1854 que Pie IX proclame que Marie est l'unique créature née sans le péché originel ; un siècle plus tard, en 1950, Pie XII définit le dogme de l'Assomption, l'élévation corps et âme de Marie au ciel. Ces dogmes s'inscrivaient dans la ferveur que les catholiques manifestaient vis-à-vis de Marie et qui se marquait particulièrement avec la pratique du Rosaire et par la célébration de fêtes dédiées spécialement à Marie.

Tous les arts ont célébré Marie, l'art du vitrail, de la peinture, de la sculpture, mais aussi la poésie, la littérature, le cinéma... ainsi que l'art musical : du *Magnificat*, cantique chanté par Marie lors de la visite qu'elle rendit à sa cousine Élisabeth, qui, enceinte, enfantera Jean-Baptiste : *Magnificat anima mea Dominum* (« Mon âme exalte le Seigneur ») à l'*Ave Maria*, qui célèbre l'Annonciation et la salutation de l'ange.

Jean-Christophe Labadie  
Conservateur des antiquités et objets d'art  
des Alpes-de-Haute-Provence





## ■ Marie

Marie-Christine Braillard  
Conservateur départemental

**Marie, mère de Jésus, occupe une place considérable dans la foi et la piété des chrétiens et innombrables sont ses images qui peuplent églises et musées, pourtant les textes où Marie est évoquée sont peu nombreux. Pour tenter de retracer la biographie de l'anonyme jeune fille juive de Nazareth on doit se reporter aux Évangiles principalement ceux de Matthieu et de Luc. Or, les évangélistes nous apprennent peu de sa vie, de son enfance, de son mariage, elles deviennent allusives pendant la mission de son Fils à travers la Palestine et après la mort de Jésus il n'est pratiquement plus question de Marie dans le *Nouveau Testament*. Toutefois, la discrétion des textes ne réduit en rien le destin exceptionnel que le christianisme réserva à Marie, la « fille d'Israël », que l'on appelle universellement la Vierge ou la sainte Vierge.**

### Les sources narratives

#### ■ Le *Nouveau Testament*

Marie apparaît pour la première fois dans l'Évangile de Luc dans la scène de l'Annonciation. L'évangéliste présente Marie comme « une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie » (Luc 1, 26-27).

Ensuite, elle rend visite à sa cousine Élisabeth enceinte elle aussi de Jean, le futur Jean-Baptiste (Luc 1, 39-56).

Le cycle de l'enfance de Jésus se poursuit en décrivant plusieurs événements : l'arrivée à Jérusalem pour le recensement de la population, la naissance dans la pauvreté de la crèche à Bethléem, la visite des bergers, la visite des mages (Mt 2, 1-12) et enfin la Fuite en Égypte pour échapper au massacre des enfants ordonné par Hérode, roi de Judée (Mt 2, 13-23). Le cycle se termine avec la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem où Marie et Joseph, selon la loi juive, offrent leur fils à Dieu quarante jours après sa naissance (Luc 2, 22-39).

Ensuite, les textes des Évangiles ne disent quasiment rien sur la vie de Marie et de Joseph pendant la petite enfance de Jésus (Luc 2, 51-52), à l'exception de l'épisode de Jésus parmi les Docteurs où Luc soulignant, une fois encore, le rôle personnel de Marie, lui donne la parole.

Pendant le pèlerinage à Jérusalem pour la fête de Pâque où Jésus, âgé de douze ans, accompagne ses parents, il disparaît pendant trois jours ; ses

parents le recherchent et le retrouvent enfin au Temple « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés* » (Luc 2, 41-50).

Durant la vie publique de Jésus l'époux de Marie, Joseph n'apparaît plus. Personnage éminemment discret et silencieux que seuls les écrits de Mathieu laissent imaginer, Joseph doit être mort comme le laisserait supposer cette réflexion des gens de Nazareth « *Jésus ? N'est-il pas le charpentier ? Le fils de Marie ?* » (Marc 1, 3).

Marie participe à certains événements, elle suivra son fils dans certaines prédications d'abord à Capharnaüm où Jésus se rend après les noces de Cana (Jean 1, 1-5), l'évangéliste Jean y mentionne sa présence « ainsi que sa mère et ses frères » (Jean 2, 12). On la retrouve, une autre fois parmi la foule lorsque, ne réussissant pas à s'approcher de Jésus, elle l'entend répondre à ceux qui lui annoncent sa présence : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Luc 8, 21).

En dépit de ces rares et brèves rencontres, elle participe pleinement à la vie de son Fils, elle assiste au drame de son rejet par une partie du peuple élu et déplore en silence l'incrédulité des parents et des proches.

C'est ensuite la montée à Jérusalem où Marie est constamment présente jusqu'au supplice de la croix. « *Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, [épouse] de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus voyant donc sa mère, et le disciple qu'il aimait se tenant là, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jean 19, 25-27).

D'après les *Actes des Apôtres*, elle semble avoir été présente auprès des apôtres au moment de l'Ascension et sûrement le jour de la Pentecôte (Actes 1, 11-14). Il est possible aussi que saint Jean l'ait hébergée après la mort du Christ (Jean 19, 27).

Marie apparaît donc en filigrane dans tous les événements du *Nouveau Testament*, en revanche sa présence est généralement silencieuse, « *elle garde tout cela dans son cœur* » (Luc 2, 51). Les évangélistes lui font prendre néanmoins la parole lors de l'Annonciation quand elle répond à l'ange Gabriel qui lui annonce la conception miraculeuse de Jésus : « *Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » puis : « *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole* » (Luc 1, 26-38). Pour les chrétiens, ce « *Fiat* » est aussi célèbre que les paroles du chant du Magnificat où Luc laisse à Marie prononcer ce

long monologue de louange à la gloire de Dieu lors de sa visite à sa cousine Elisabeth :

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante ;  
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;  
Saint est son nom !  
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.  
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.  
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.  
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.  
Amen » (Luc 1, 46-56).

Ensuite, après la naissance de Jésus, elle ne s'adressera que deux fois à son Fils. Ce seront les reproches déjà évoqués de parents angoissés après son inquiétante disparition à la fête de Pâque, puis durant les Noces de Cana : « Ils n'ont pas de vin », épisode qui se terminera par cette interpellation de Marie aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jean 2, 3-5). Cette attitude empreinte d'intériorité de Marie révélée par l'évangéliste Luc après la Nativité – « Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Luc 2, 19, 51) –, fera de Marie un modèle pour les chrétiens afin d'accepter les difficultés de l'existence avec sagesse et dignité.

## ■ Les apocryphes

Le silence des Évangiles sur la vie de Marie fut vite compensé et cela dès les premiers siècles par des récits apocryphes qui décrivent avec anecdotes et force détails sa famille, son enfance, son mariage avec Joseph, sa vie après le départ de son fils et sa mort. Ces récits en interprétant les Évangiles construisent la biographie de Marie, de sa conception par un baiser de ses parents à la Porte Dorée jusqu'à sa Dormition, avec une vie jalonnée d'épisodes merveilleux ou douloureux. Parmi les sources apocryphes, on peut citer principalement le *Protévangile de Jacques* (II<sup>e</sup> siècle) puis l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu* (écrit en latin à la fin du VI<sup>e</sup> -début VII<sup>e</sup> siècle), l'*Histoire de Joseph le charpentier* (récit copte composé entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle et copié en arabe au X<sup>e</sup> siècle). La richesse narrative du texte du *Protévangile de Jacques* eut une influence considérable aussi bien sur la piété que sur l'iconographie. Réinterprété au fil des siècles, ce récit sera source d'inspiration pour les sculpteurs, peintres, orfèvres ou enlumineurs du Moyen Âge et des Temps modernes et contribuera significativement au développement du culte marial. Paradoxalement pour les croyants, l'histoire de la vie de Marie s'est donc constituée à partir de ces récits apocryphes au cours des siècles.

## Le culte marial

Le développement de la doctrine mariale s'est formé à partir des premiers témoignages du II<sup>e</sup> siècle, en continuité

immédiate avec la tradition des apôtres, par les textes des Pères de l'Église (en particulier saint Ignace d'Antioche, saint Justin, saint Irénée de Lyon et Tertullien pour la tradition latine et Origène pour la tradition grecque). Ces écrits provoquent d'importantes controverses d'ordre théologique et ecclésiastique : « La construction textuelle de la Vierge s'inscrit dans un contexte polémique : celui de la définition d'un être hybride né d'un Dieu supposé transcendant et d'une humaine »<sup>1</sup>.

Ces disputes prirent fin en 431 avec le concile d'Éphèse. Toutefois, dès 313, la promulgation de la circulaire (*mandatum*) appelée « Édit de Milan » accordant aux chrétiens « la permission pleine et entière de pratiquer leur religion » avait encouragé le culte à la Vierge. Associé à celui de son Fils, il ne se manifestait discrètement qu'à l'occasion des fêtes de l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et la Purification. Durant ces premiers siècles, aucune église ne lui était dédiée. C'est le concile d'Éphèse qui, en 431, marquera l'essor du culte marial.

Ce concile, convoqué par l'empereur Théodose II, a clos la controverse religieuse initiée par Nestorius, patriarche de Constantinople qui réfutait à la Vierge le titre de Mère du Christ Dieu (*Theotokos*) et ne consentait qu'à lui accorder le nom de Mère du Christ homme (*Christotokos*). Le concile d'Éphèse a défini Marie comme *Theotokos*, Mère de Dieu. En proclamant ainsi la maternité divine de la Vierge, il entraînait sa glorification et suscita depuis une vénération ininterrompue. À partir de la définition dogmatique du concile d'Éphèse et du concile de Constantinople (553) qui caractérisa la virginité de Marie, un culte personnel et officiel lui sera rendu en Orient, culte qui s'implantera ensuite en Occident. Grâce à la diffusion des usages liturgiques romains, le culte de la Vierge se diffuse dans l'ensemble du monde latin encore peu christianisé.

Au Moyen Âge la Vierge Marie prend définitivement sa place dans la hiérarchie céleste, son culte grandissant au XII<sup>e</sup> siècle, s'épanouit au XIII<sup>e</sup> siècle. Marie devient alors peu à peu humaine, trop humaine et son culte de moins en moins transcendant. À la fin du Moyen Âge, la piété mariale devient excessivement sentimentale. Les outrances exagérées des manifestations de dévotions appuyées sur une doctrine mariale mal fondée provoquent de nombreux abus dénoncés plus ou moins fermement par l'Église catholique et cela dès le Moyen Âge :

« L'image de la maternité de Marie y perd une part importante de sa signification christologique au profit d'une emprise des figures féminines de virginité et de sainteté corrélative »<sup>2</sup>.

La Réforme critiquera alors les pratiques excessives du culte marial et invitera à retrouver la « vraie vierge des Évangiles » qui est « trésorière de la grâce » selon Calvin. Les Églises de la Réforme différeront par la suite sur la dogmatique mariale proclamée par l'Église catholique. Tandis que, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le concile de Trente reste presque muet sur la doctrine mariale, les théologiens et les maîtres de vie spirituelle catholiques, au contraire, développent d'abondants traités favorisant la dévotion à la Vierge et la reconnaissance de ses privilèges.

Tout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses confréries comme celles du Rosaire, des pèlerinages et autres pratiques de dévotion se créent et prolifèrent ; la ferveur de la piété mariale s'amplifiera constamment jusqu'à

culminer avec la définition solennelle par le pape Pie XII du dogme de l'Assomption de Marie, le 1<sup>er</sup> novembre 1950. La théologie et la piété mariale continuent sur l'élan des siècles précédents et ce jusqu'au concile de Vatican II qui débute en 1962. On observe que le concile ne craint pas de faire allusion aux déviations de la piété mariale, les pères conciliaires évoqueront même l'« inflation mariale ».

En 1974, le pape Paul VI publie l'exhortation apostolique *Marialis cultus* entièrement consacrée à la place que tient la Vierge Marie dans le culte public et la dévotion privée des fidèles dans une perspective œcuménique, reflétant ainsi la préoccupation de l'Église catholique et actualisant la doctrine de Vatican II. En précisant la place de Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église ainsi que dans l'histoire du Salut, il y dénonce vigoureusement « les aspects erronés » et les déviations du culte à la Mère du Seigneur, le « sentimentalisme stérile et éphémère » et il met en garde contre les abus mercantiles de certains sanctuaires.

Depuis, quelques théologiens se risquent à l'élaboration d'une nouvelle théologie mariale, plus rigoureuse quant aux sources scripturaires, plus respectueuse aussi de la sensibilité des Églises réformées, à l'exemple des travaux du groupe des Dombes entre 1991 et 1997. L'antagonisme sur Marie entre protestants d'une part et catholiques et orthodoxes d'autre part cède ainsi le pas à l'approche œcuménique. Aujourd'hui si la place de Marie n'est plus centrale pour certains théologiens ou ecclésiologues, elle n'en demeure pas moins pour les croyants le modèle de l'attitude chrétienne, et pour les non-croyants un exemple de courage et d'obéissance.

## Les fêtes mariales

Le cycle annuel des fêtes de la Vierge : 2 février, 25 mars, 15 août et 8 septembre (fêtes qui prendront leur nom ultérieurement : Présentation ou Purification, Annonciation, Assomption, Naissance) se dessine au cours du VI<sup>e</sup> siècle. D'autres fêtes apparaissent durant le Moyen Âge, puis le nombre des fêtes mariales doublera au cours des siècles jusqu'au concile Vatican II qui classera et hiérarchisera le calendrier des fêtes mariales, des fêtes secondaires seront supprimées, d'autres seront rattachées au cycle des fêtes du Seigneur.

## Les représentations de Marie

L'iconographie mariale occupe une place importante dans l'art occidental chrétien. Les représentations de Marie sont innombrables et fortement différenciées selon les traditions auxquelles appartiennent les artistes et les époques. Au-delà de l'intérêt esthétique, la dimension anthropologique des œuvres est essentielle puisqu'on peut discerner à travers elles l'évolution de la pensée religieuse, des dévotions, des sensibilités et des croyances dans un contexte géographique précis.

Dès le Moyen Âge, on distingue une iconographie savante associée aux chefs d'œuvre et une iconographie populaire. Ainsi les œuvres inspirées par les théologiens côtoient les scènes descriptives suivant le déroulement du récit évangélique de l'Annonciation à la Pentecôte, les représentations des épisodes pittoresques de la vie terrestre de Marie tirées des Évangiles apocryphes, les illustrations des récits légendaires et merveilleux de ses miracles, puis les images de dévotion, symboliques ou traditionnelles des Vierges à l'Enfant, Vierges en majesté, Vierges de tendresse, Vierge des douleurs.

Dans toutes ses variantes iconographiques, Marie représente un thème récurrent de l'art qui tend à l'universalité. Aujourd'hui, des artistes, en interprétant son image, lui reconnaissent ainsi un caractère intemporel et éternel dans une société pourtant désécartisée où le message spirituel est absent et le discours subjectif. De la sorte, des artistes contemporains, à titres divers, utilisant associations ou évocations, se sont emparés du thème « Marie », tels Cindy Sherman dans son pastiche de la Vierge de Melun (Untitled #216, 1989), Bill Viola dans la vidéo *The Greeting* (1995) inspirée du tableau de Jacopo Pontormo, « la Visitation » (1528-1529), Jan Fabre dans son installation des *Pietas* à Venise (2011), voire avec des œuvres scandaleuses et iconoclastes comme celles d'Andres Serrano (*Pieta II*, 1990) ou de Damien Hirst (*Virgin Mother*, 2005-2006).

L'image de presse et le reportage de guerre ont construit des images célèbres, telles que la « Pietà du Kosovo » (1991) de Georges Méridon et de la « Madone de Benthala » (1997) d'Hocine Zaourar, auxquelles la presse internationale a donné une interprétation religieuse en changeant les titres originels. La référence à l'héritage de l'art occidental chrétien est manifeste et significative. L'émotion et la compassion qu'ont suscitées ces images se réfèrent aux innombrables *Mater Dolorosa* et *Pietàs* de nos églises. La figure de Marie est devenue un archétype, le symbole de la douleur maternelle extrême et intemporelle de telle sorte qu'on assimile toute image de femme dans des situations d'extrême souffrance à la douleur de Marie au pied de la croix ou tenant sur ses genoux le corps de son fils supplicié.

Chez les jeunes plasticiens on assiste également au même phénomène ambigu mais d'un autre ordre. En effet, ces dernières années, des expositions ont défrayé la chronique journalistique. En Italie, en 2010, Francesco da Molfetta recouvre le manteau d'une statuette de la Vierge du logotype d'une célèbre marque de luxe française voulant ainsi « dénoncer une société fondée sur le culte de l'apparence ». La même année, en France, Soasig Chamillard fait elle aussi scandale en exposant des variations sur des statuettes de la Vierge dans la série « Apparitions » et explique que son travail consiste à « jouer avec des icônes comme un enfant avec ses jouets, pour essayer de comprendre le monde qui m'entoure » et à « replacer la femme au centre de la société ». Le détournement par ces jeunes artistes des statuettes de dévotion de série selon les procédures kitsch est certes décontextualisé ; néanmoins, il démontre à la fois la familiarité et la force prégnante, iconique, de Marie dans la culture populaire d'une société consumériste.

Au-delà de toute conviction religieuse, ces innombrables images le confirment, Marie représente la mère idéale, la protectrice dans les dangers et les embûches de la vie, elle demeure une figure dont l'empathie, la dignité dans la douleur, la miséricorde, la grâce dans l'obéissance parlent à tous.

<sup>1</sup> Élisabeth CLAVERIE et Giordana CHARUTY, « La vierge en action », *Terrain* [En ligne], 44, mars 2005, mis en ligne le 20 avril 2005, consulté le 7 mai 2014. URL : <http://terrain.revues.org/10012>. Voir aussi M.-J. NICOLAS, *Marie Mère du Sauveur*, Paris, Desclée et Cie, 1967 et le catalogue de l'exposition « Traces du sacré », Centre Pompidou, mai-août 2008, Paris, 2008.

<sup>2</sup> Michèle MARTIN-GRUNENWALD, « La théologie mariale à travers le temps de l'Église » dans *Présence Mariste*, n° 246, janvier 2006.





## ■ Marie

Chanoine Gérard Salnitro  
Curé du chapitre d'Entrevaux

Le rôle important que tient la mère de Jésus dans la tradition chrétienne rentre dans les Évangiles de Luc. Elle tient le premier rôle avec une véritable personnalité de la Nativité jusqu'à la Pentecôte. Elle prend part à la prière du Cénacle et préside aux débuts de l'Église parce que « Mère du Christ » elle devient « Mère de l'Église ».

Saint Jean pour sa part dans son évangile encadre la vie publique de Jésus entre deux scènes mariales Cana et le Calvaire. Ainsi naît une intelligence de plus en plus profonde du mystère même de Jésus inséparable de la « Femme » de laquelle il voulut naître pour être vraiment de notre nature humaine.

Le nom même de Marie est présent dans l'Ancien Testament. La sœur de Moïse (Exode, 15, 20) porte ce nom, il deviendra courant au temps de Jésus en Israël. Dans l'araméen d'alors, il signifie vraisemblablement « princesse, dame » (au sens noble de mère, d'épouse, de fils de roi). Le Moyen Âge redécouvrira l'identité de Marie comme princesse, comme reine, comme dame de tout respect, de tout désir, figure littéraire et construction de celle vers « qui on va » avec respect, amour et confiance, femme par excellence qui suscitera tant de vénération, faisant naître sur tout le territoire (principalement de la France) un manteau blanc de cathédrales aux titres divers de Marie : de l'Annonciation, de Bethléem, des Rois Mages (La réale), de Nazareth, jusqu'à l'Assomption....

Elle est la fille de Sion, soumise à la loi, elle qui reçoit la promesse de la venue du Messie.

Elle est la Vierge, consécration et don d'amour exclusif à Dieu.

Elle est la Mère acceptée. « Je suis la servante du Seigneur » et par cela même, elle devient au milieu des apôtres au Cénacle la Mère de l'Église, consacrée au pied de la croix « Voici ta Mère ». Elle est désignée dès le début de l'Église la « Théotokos », la Mère de Dieu.

La longue litanie des titres de Marie a donné lieu à une iconographie d'une richesse incomparable à travers tous les styles et la mode de tous les temps (d'où son intemporalité).

Le sujet « la femme » est idéal, la richesse de la symbolique est immense. La femme, la Vierge, la Mère est tellement proche de la vie de chacun, que tous se découvrent une proximité avec Marie. Aujourd'hui, elle nous accueille dans cette exposition, qui non seulement nous ravit, mais encore nous touche au plus haut point.

Prenons la main de celle qui nous conduit maternellement et nous dit en parlant de Jésus, son fils « Faites tout ce qu'il vous dira ».

# ■ L'Éducation de la Vierge par sainte-Anne



## CÉRESTE

Presbytère  
Bannière de procession « Éducation de la Vierge »  
19<sup>e</sup> siècle  
Soie bleue, galon doré, huile sur toile  
Patrimoine inscrit (13/01/2005)

Ce thème de l'Éducation de la Vierge Marie par sainte-Anne apparaît tardivement, vers la fin du Moyen Âge, et vient à l'encontre de la tradition des Apocryphes ou de la Légende dorée qui veut que Marie ait quitté ses parents à trois ans pour entrer au Temple. Ce thème devient populaire à la fin du 16<sup>e</sup> siècle avec la progression du culte de sainte Anne. Cette dernière est représentée assise, un rouleau sur les genoux, tandis que Marie, debout devant elle, lit un doigt pointé sur le texte.



## SAINTE-TULLE

Église paroissiale de l'Assomption  
Statue « Éducation de la Vierge »  
19<sup>e</sup> siècle  
Carton-pâte doré et peint  
H. 106 cm  
Patrimoine inscrit (13/01/1989)

Sainte Anne est ici représentée debout tenant un livre entre les mains tandis que Marie lit. Le volume est ici anachronique : le rouleau serait plus conforme à la vraisemblance historique.





## CASTELLANE

Église Saint-Victor  
Tableau « Annonciation »  
1697  
Huile sur toile  
H. 270 cm, l. 180 cm  
Patrimoine inscrit (19/11/1987)

Ce tableau a été peint par Joseph André, fils de Jean. L'Annonciation est classique dans sa représentation : à gauche, la Vierge à genoux, la tête baissée et les mains jointes en signe de soumission, à droite, l'ange Gabriel volant légèrement au-dessus de la Vierge, l'index droit pointé vers le ciel qui désigne Dieu le Père. Troisième élément central de l'Annonciation, la colombe de l'Esprit-Saint qui descend du ciel et vient réaliser l'annonce de l'archange et la volonté de Dieu.



## ■ La Nativité et l'Adoration des Mages



### SEYNE-LES-ALPES

Chapelle des Dominicains

Tableau « Nativité »

1689

Huile sur toile, bois doré

H. 100 cm, l. 90 cm

Patrimoine classé (05/10/1989)

Le tableau est ainsi signé : « Gaspard Viry fecit 1689 ». Né en 1668 à Riez, Gaspard Viry est issu d'une dynastie de peintres de cette ville. Comme son père François, il est surtout connu comme décorateur du faïencier Clérissy, de Moustiers. Actuellement, seulement deux œuvres de Gaspard Viry sont connues, celle-ci et une crucifixion datée de 1697 visible dans l'église de Moustiers.

En forme de médaillon, le tableau traite le thème de la nativité.



### JAUSIERS

Chapelle Saint-Sébastien-des-Sanières

Tableau « Adoration des Mages »

Huile sur toile

17<sup>e</sup> siècle

H. 131 cm, l. 102 cm

Patrimoine classé (07/09/1988)

L'Adoration des Mages est seulement mentionnée dans un seul Évangile, celui de Matthieu, sans aucune précision sur le nombre ou les noms des rois, la date ou la destination.

Le nombre des mages a fluctué en passant de deux à quatre ou encore douze dans l'Église syrienne pour se fixer à trois, chiffre symbolique de la Trinité, des trois âges de la vie, des trois parties du monde connu (Asie, Afrique, Europe) ou bien encore pour faire correspondre le nombre aux offrandes reçues (or, encens et myrrhe) et aux supposées reliques des rois mages de Cologne.

Si à l'origine les mages étaient identiques, ils se différencient à partir du 12<sup>e</sup> siècle sous l'influence du symbolisme qui les associe aux *trois âges de la vie* et aux *trois parties du Monde*.

Gaspard l'asiatique est généralement représenté sous les traits d'un homme jeune, souvent imberbe, ici avec une couronne de barbe brune, sans caractère ethnique particulier et tenant dans les mains un flacon d'encens. Balthazar l'africain est un homme mûr qui porte comme Gaspard un turban à la mode orientale ainsi qu'une couronne et un anneau à l'oreille gauche. La myrrhe est son présent. Melchior est le vieillard à la barbe blanche qui est agenouillé devant l'enfant Jésus. Il ne porte pas de couronne mais un riche manteau. Son présent est posé à ses pieds, sous la forme d'un ciboire en or.

La moitié droite de la composition est occupée par les mages, tandis que la moitié gauche l'est par la Sainte Famille : l'enfant Jésus auréolé de lumière, debout sur son lit de paille, semble bénir Melchior agenouillé ; la Vierge dans son ample manteau bleu se tient derrière l'enfant et le soutient ; Joseph, un bâton dans la main droite, observe la scène, en retrait. Un rayon lumineux tombe sur l'enfant, rappel de l'étoile qui a guidé les rois mages jusqu'à lui.



## ■ La « Vierge à l'Enfant » »



### FORCALQUIER

**Couvent des Cordeliers**  
**Statue « Vierge à l'Enfant »**  
**15<sup>e</sup> siècle**  
**Bois**  
**H. 107 cm**  
**Patrimoine non protégé**

Probablement peinte à l'origine, cette Vierge à l'Enfant comporte encore quelques traces infimes de polychromie. La Vierge tient l'enfant Jésus du bras gauche et un sceptre fleurdelisé du droit. Les cheveux de la Vierge sont tressés, sa tête voilée. Les manches longues de sa robe sont tressés, sa tête voilée. Elles rappellent le grand portail de Chartres. L'enfant est, selon l'optique du Moyen Âge, adulte et au visage soucieux. C'est la seule statue provenant de l'ancien couvent de Forcalquier.



### DIGNE-LES-BAINS

**Musée d'art religieux**  
**Tableau-cadre « Vierge à l'Enfant »**  
**18<sup>e</sup> siècle**  
**Cire, tissus, carton, verre, bois**  
**H. 34,5 cm; l. 26,5 cm**  
**Patrimoine inscrit (13/01/2005)**

Les cires « habillées » de Nancy sont des objets de dévotion inspirés des gravures dites « habillées ». Très en vogue au 18<sup>e</sup> siècle, ces tableaux sont fabriqués dans les couvents ou par des ciriers. Ils représentent souvent des personnages religieux dont la tête et les mains sont faits de cire et les corps habillés de riches étoffes habilement façonnées. Les personnages sont généralement traités en bas-reliefs mais également en ronde-bosse.



### SAINT-GENIEZ

**Église paroissiale Saint-Louis**  
**Statue « Vierge à l'Enfant »**  
**17<sup>e</sup> siècle**  
**Albâtre**  
**H. 41 cm**  
**Patrimoine inscrit (19/11/1987)**

## Copies de grands maîtres



### MEYRONNES

Chapelle Saint-Jean-Baptiste de Certamusat

Tableau « Vierge à l'Enfant »

19<sup>e</sup> siècle

H. 81 cm, l. 64 cm

Patrimoine non protégé

La Vierge est assise sur un banc, l'enfant Jésus debout sur ses genoux, est appuyé contre son sein.

Cette copie de l'œuvre de Murillo, dont l'original est conservé au palais Pitti de Florence, exprime le 17<sup>e</sup> siècle sévillan.

Murillo était réputé comme le peintre de la douceur féminine. Il choisissait ses modèles parmi les plus jolies femmes espagnoles afin de représenter Marie.



### MORIEZ

Église paroissiale

Tableau « La Belle Jardinière »

1881

Caroline Ragoneau

Huile sur toile

H. 135 cm ; 95 cm

Patrimoine inscrit (08/01/1986)

Cette œuvre est une copie du célèbre tableau de Raphaël, conservé au Louvre. La copiste, Caroline Ragoneau, a représenté l'enfant Jésus vêtu d'un lange alors que Raphaël l'avait montré nu.

Ce tableau, acheté par l'État en 1881, a été mis en dépôt dans l'église paroissiale Saint-Barthélemy de Moriez.

(d'après Maina Masson-Lautier et Aude Boscal de Reals)





### LA BRILLANNE

Église paroissiale  
Tableau « Vierge »  
18<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
H. 50 cm ; l 30 cm.  
Patrimoine classé (05/10/1989)

Cette Vierge, en buste sur fond sombre, les mains jointes et la tête inclinée, est une copie d'œuvre d'un peintre italien du 17<sup>e</sup> siècle, Giovanni Battista Salvi dit « il Sassoferrato », du nom d'une petite ville des Marches (Italie) dont il était originaire. Ce peintre dut sa notoriété grâce à des tableaux de piété, dont beaucoup montrent la Vierge, seule ou avec Jésus.



### LES MÉES

Église des Petits Camps  
Tableau « Vierge à la grappe »  
1875  
Caroline Ragoneau  
Huile sur toile  
H. 163 cm ; l 26 cm  
Patrimoine non protégé

Cette œuvre de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle est une commande de l'État, copie de la célèbre toile de Pierre Mignard qui est conservée au Louvre. Peinte pendant sa période romaine, la « Vierge à la grappe » reflète bien l'influence des peintres italiens comme Luini ou Sassoferrato. Comme ce dernier, Mignard doit une bonne part de sa célébrité à ses tableaux de dévotion avec des Vierges, gracieuses et douces. La grappe de raisins que la Vierge présente à l'enfant Jésus préfigure l'Eucharistie. Il existe actuellement de nombreuses copies de cette toile, exécutées à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et déposées dans les communes de France.



## ■ La Vierge du Rosaire



### CLUMANC

Église Saint-Honorat  
Tableau « Vierge du Rosaire »  
1645  
Huile sur toile  
H. 230 cm, l. 170 cm  
Patrimoine classé (07/09/1988)

La dévotion à la Vierge du Rosaire est essentiellement dominicaine. Elle remonterait au fondateur de l'ordre, saint Dominique, au 13<sup>e</sup> siècle. Ce dernier aurait reçu de la Vierge un chapelet qu'il appela *la couronne de roses de Notre Dame* et qui lui permit de triompher de l'hérésie albigeoise. En réalité, le Rosaire fut inventé par un moine breton de la fin du 15<sup>e</sup> siècle.

Le Rosaire désigne étymologiquement une couronne de roses, variante du chapelet qui avait en vieux français le même sens. C'est un instrument qui sert à compter les prières. Il est formé de cinq dizaines de petits grains séparés par un gros grain. Les petits servent à réciter la prière à la Vierge et les gros le Notre Père. En récitant chaque dizaine du Rosaire, il convient de méditer sur un mystère (soit de la vie de Jésus Christ soit de celle de la Vierge). Il existe deux Rosaire : le grand qui comprend 150 Ave Maria et le petit Rosaire, qui n'en comprend que 50. La Vierge, debout dans sa longue robe rouge, tient l'enfant Jésus sur le bras gauche. La Vierge remet un Rosaire à saint Dominique tandis que l'enfant en remet un autre à sainte Catherine de Sienne, la plus célèbre des dominicaines. Tous deux tiennent un lis fleuri dans la main. Deux angelots tiennent au-dessus de la tête de la Vierge une couronne de roses.

Dans la plupart des représentations du Rosaire, cela s'arrête là. Mais tout autour de la scène centrale, 15 scénettes prennent place, représentant les 15 mystères de la Vierge, illustrant 15 épisodes de la vie de la Vierge. Les *mystères joyeux* (à droite, de haut en bas) figurent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation de Jésus au Temple, la Purification de Marie et enfin le Recouvrement de Jésus au Temple. Les *mystères douloureux* (en bas de droite) qui correspondent à la Passion du Christ : l'Agonie au jardin des oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, et la Crucifixion. Enfin, les *mystères glorieux* (à gauche de bas en haut) : la Résurrection, l'Ascension du Christ, la Pentecôte, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge.

En 2002, le pape Jean-Paul II ajoute cinq autres mystères : les *mystères lumineux* qui correspondent à des épisodes de la vie de Jésus.

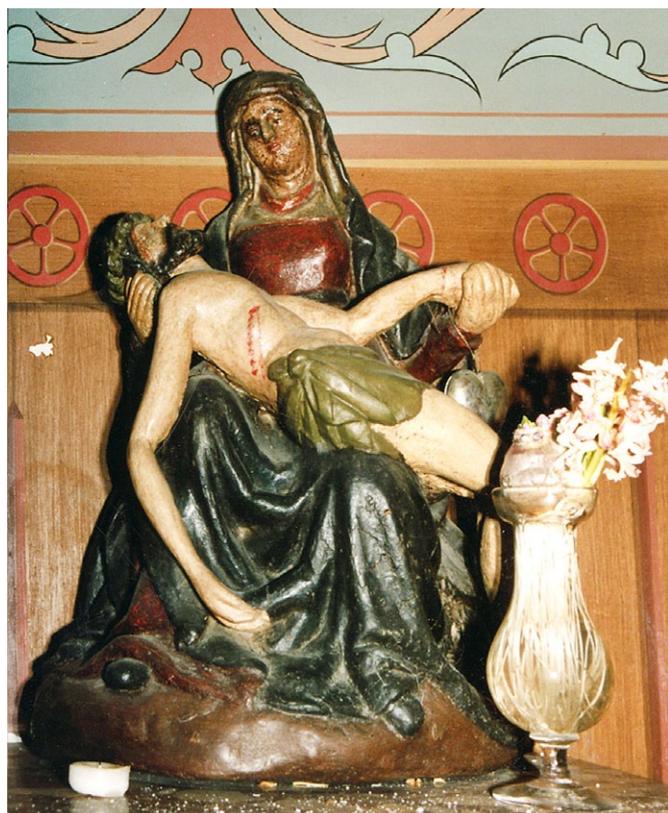




### GRÉOUX-LES-BAINS

**Château de Rousset (privé)**  
**Statue « Piéta »**  
**18<sup>e</sup> siècle**  
**Bois polychrome**  
**H. 57 cm; l. 42 cm**  
**Patrimoine classé (6/05/1966)**

Contrairement au thème de la Lamentation au pied de la croix qui regroupe un nombre important de personnages, celui de la Vierge de pitié ou « Piéta » en italien, ne comporte que deux personnages : la Vierge et Jésus mort. Le sujet n'est pas tiré du culte officiel, ni même des Évangiles mais est né au 14<sup>e</sup> siècle de l'imagination mystique, plus proche des cœurs des fidèles que le Christ sur sa croix. L'iconographie évolue quelque peu au cours des siècles. Si aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, le Christ est étendu sur les genoux de sa mère, la Renaissance préfère le Christ au pied de la Vierge, la tête appuyée contre les genoux.



### THORAME-HAUTE

**Église Saint-Pons et Notre-Dame de l'Assomption de Peyresc**  
**Statue « Vierge des sept douleurs »**  
**19<sup>e</sup> siècle**  
**Carton-pâte doré et peint**  
**H. 100 cm**  
**Patrimoine inscrit (24/08/1988)**

Les glaives voient leur origine dans la prophétie de Siméon qui annonce à la Vierge le jour de la Présentation de Jésus au Temple qu'un glaive de douleur transpercera son âme. Mais ce n'est qu'au 15<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les sept glaives qui symbolisent les sept moments douloureux de la Vierge. Trois sont relatifs à l'enfance du Christ : la Prophétie de Siméon (ou la Circoncision), La Fuite en Égypte, et la Perte de Jésus resté dans le Temple au milieu des Docteurs ; quatre à la passion du Christ : le Portement de croix, la Crucifixion, la Descente de croix, la Mise au tombeau.

La Vierge est représentée debout, les mains jointes, la tête levée vers le ciel, les yeux remplis de larmes. Sept glaives sont plantés dans sa poitrine, trois d'un côté, quatre de l'autre.



## ■ L'Assomption



### ENTREVENNES

Église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption  
Statue « Vierge en Assomption »  
19<sup>e</sup> siècle  
Carton-pâte doré et peint  
H. 120 cm  
Patrimoine classé (30/12/1988)

À la fin du 13<sup>e</sup> siècle, le thème de la Résurrection de la Vierge disparaît pour faire place à l'Assomption qui n'a pourtant aucun fondement dans la Bible. C'est en 1950, à l'occasion de l'Année Sainte, que le pape Pie XII proclame le dogme de l'Assomption. Les pieds posés sur un nuage, entourée de « putti », un bras sur la poitrine, le second en l'air, la Vierge est soulevée par deux angelots ailés qui la soutiennent et l'emportent au ciel, dans une envolée de draperies.



### DIGNE-LES-BAINS

Musée d'art religieux  
Vase d'autel « Vierge »  
Début 20<sup>e</sup> siècle  
Porcelaine  
H. 36,5 cm, l. 22 cm  
Patrimoine non protégé

Au milieu d'une nuée bleue, la Vierge en Assomption, les bras écartés, est soutenue par deux anges, sous un calice surmonté d'une hostie d'où partent des rayons dorés. De chaque côté, deux grappes de raisins matérialisent des anses.





### MOUSTIERS-SAINTE-MARIE

**Chapelle Notre-Dame-de-Beauvoir**  
**Plat de quête « Vierge de l'Apocalypse avec l'enfant Jésus »**

**16<sup>e</sup> siècle**

**Laiton**

**D. 39 cm**

**Patrimoine classé (19/06/1908)**

Dans la tradition catholique, la femme du chapitre 12 de l'Apocalypse est souvent assimilée à Marie. Elle apparaît dans le ciel, enveloppée de soleil (représenté par une multitude de rayons), les pieds posés sur un croissant de lune. Les douze étoiles de l'Apocalypse sont remplacées par une auréole.

L'originalité de cette représentation vient du fait que, contrairement au texte, la Vierge n'est pas enceinte mais porte l'enfant Jésus sur le bras droit et tient le sceptre de la main gauche. D'autres plats de quête répertoriés en France présentent un même motif. Seuls les décors circulaires autour de la figure centrale et sur le marli diffèrent.



### DIGNE-LES-BAINS

**Musée d'art religieux**  
**Cadre reliquaire à décor de paperolles à la Vierge**

**19<sup>e</sup> siècle**

**Carton, papier, os, perles**

**H. 18,3 cm ; l. 14,2 cm**

**Patrimoine non protégé**

Objet de dévotion et de protection ou encore oratoire pour les prières, ces reliquaires domestiques étaient confectionnés par les Carmélites au sein des couvents. Offerts par les moniales à leurs bienfaiteurs, ces objets étaient voués à un usage privé, accrochés au mur, souvent dans les endroits les plus intimes de la maison. On trouve en général une figure de saint issue d'une gravure, ici une Vierge à l'Enfant. Les paperolles sont faites à partir de petites bandes de papier que les Carmélites colorent, dorent sur la tranche, frisent minutieusement pour former des fleurs, arabesques, volutes, des épis et autres végétaux. Tout autour de l'image ou insérées au sein des volutes, des perles complètent le décor. Les reliques, six au total, sont identifiées grâce à un phylactère.

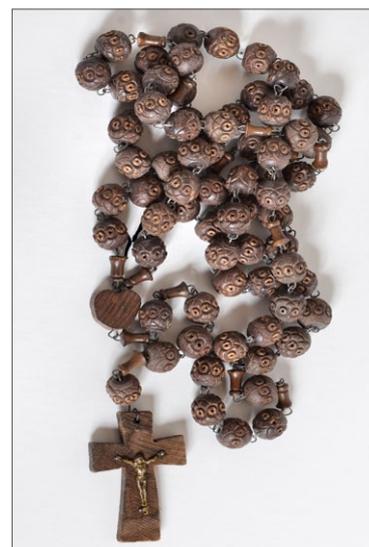


## Autres représentations



### DIGNE-LES-BAINS

Musée d'art religieux  
Chapelet  
20<sup>e</sup> siècle  
Bois, métal  
Patrimoine non protégé



Musée d'art religieux  
Chapelet de Maria Chabot  
20<sup>e</sup> siècle  
Bois  
Patrimoine non protégé

Ce chapelet est constitué de grosses perles de bois représentant des roses montées sur une chaîne. Il est formé non pas de cinq dizaines mais de six dizaines séparées chacune par une perle. Sur cette boucle, une autre série de trois grains séparés de chaque côté par un grain, l'extrémité se terminant par une croix. Ce chapelet provient du sanctuaire de Notre-Dame-de-Laus dans les Hautes-Alpes.



Musée d'art religieux  
Chapelet  
20<sup>e</sup> siècle  
Argile  
Patrimoine non protégé

Ce chapelet est constitué de six dizaines. Il provient de Notre-Dame de Lourdes.



### DIGNE-LES-BAINS

Musée d'art religieux  
Agnus Dei « Vierge »  
1858  
Cire  
H. 16,5 cm ; l. 12,5 cm  
Patrimoine non protégé

C'est un objet de dévotion fait de cire provenant de cierges pascals et béni par le pape. Il est généralement de forme ovale ou ronde, et conservé soit dans une boîte vitrée, soit dans un reliquaire ou encore en médaillon autour du cou pour les plus petits d'entre-eux. Ce médaillon porte d'un côté l'effigie de l'agneau pascal avec les armoiries pontificales et l'inscription : « ECCE AGNUS DEI QUI TOLLIT PECCATA MUNDI PAVS IX PONT MAX AN XII 1858 », de l'autre, une Vierge immaculée. L'inscription sur le pourtour est à moitié effacée donc peu sûre : « MAGNA DEI PARENS LABIS PRIMATIA NESCIA PIVS IX AN XII 1858 » Pie IX est le pape qui a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception.



### DIGNE-LES-BAINS

Musée d'art religieux

Scapulaire

20<sup>e</sup> siècle

Patrimoine non protégé

Le scapulaire est un objet de dévotion qui met son possesseur sous la protection du Christ, de la Vierge ou d'un saint. Composé de deux morceaux d'étoffe ornés d'images pieuses reliés par un cordon, le scapulaire était porté sous les vêtements, sur le dos et sur la poitrine.

À la Vierge dominicaine du Rosaire, les Carmes opposèrent la Vierge du scapulaire.



## ■ La Vierge de Guadalupe

■ Dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, on peut voir quelques représentations de la Vierge de Guadalupe.

La dévotion n'est pas locale mais fait suite à l'émigration des jeunes bas-alpins au Mexique, entre le milieu du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle.

L'histoire de la Vierge de Guadalupe débute entre le 9 et le 12 décembre 1531 : la Vierge Marie apparaît quatre fois à un Indien pauvre, Juan Diego. Elle lui demande d'aller voir l'évêque de Mexico afin qu'une église soit construite en son honneur sur le site même de son apparition. Il faudra quatre apparitions et un miracle pour que l'évêque croit à cette histoire. L'évêque lui ayant

demandé une preuve, il voit revenir l'Indien tenant de ses deux mains sa tunique, un « tilma » : l'image de la Vierge y était imprimée grâce aux plus belles roses qu'il avait cueillies à la demande de la Vierge Marie. Depuis lors, ce tilma, fait de fibres d'agave et qui aurait dû se désintégrer en quelques années, est exposée à la basilique Notre-Dame de Guadalupe à Mexico visitée par quelques dix millions de pèlerins par an.

La Vierge, représentée debout sur un croissant de lune, les mains jointes, porte une longue robe dorée et brodée. Par-dessus et couvrant la tête, un manteau bleu parsemé d'étoiles. Sous le croissant de lune, un angelot, tient d'une main le manteau, de l'autre la robe. La Vierge est entourée de rayons dorés.



### SAINT-PAUL-SUR-UBAYE

Chapelle des Pénitents



### SAINT-JACQUES

Chapelle Saint-Jacques

## ■ Vous pouvez également voir dans la cathédrale

**Tableau « Pentecôte », chapelle de la Vierge**  
19<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile

Cette grande toile appartient à la commune de Digne. Elle provient de l'ancienne chapelle Saint-Gilles. Selon les *Actes des Apôtres (2, 1-41)*, des langues de feu descendues du ciel se posèrent sur chacun des apôtres. Ils furent alors remplis de l'Esprit Saint et se mirent à parler toutes les langues, miracle rendant possible l'évangélisation des Gentils.

On trouve deux types d'iconographie de la « Pentecôte » : avec ou sans la Vierge Marie.

Les quelques représentations de la « Pentecôte » visibles dans le département montrent toutes Marie au centre de la composition entourée des apôtres. Et au-dessus de leurs têtes plane la colombe du Saint-Esprit d'où part une pluie de langues de feu.



**Statue " Vierge à l'Enfant "**  
Chapelle de la Vierge  
19<sup>e</sup> siècle  
Carton-pâte doré et peint

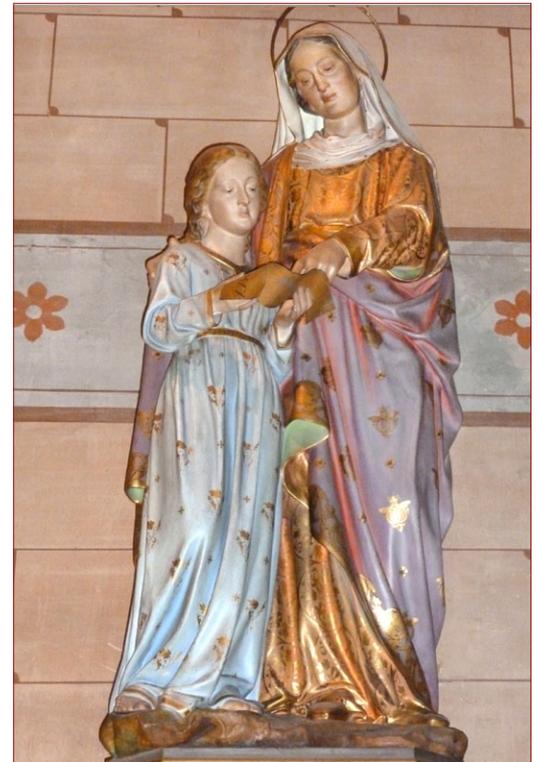


**Statue « Immaculée Conception »**  
Entrée du chœur  
1850  
Carton-pâte doré et peint

## ■ Vous pouvez également voir dans la cathédrale



Statue de la Vierge Marie  
Chapelle de la Vierge  
Carton-pâte doré et peint  
Fin 19<sup>e</sup> siècle

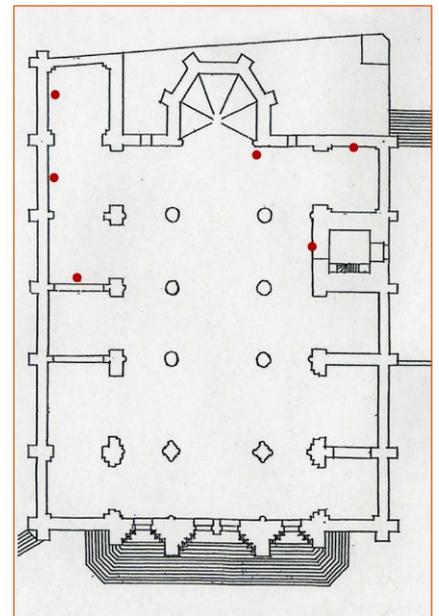


Statue « Éducation de la Vierge par sainte Anne »  
Chapelle de Sainte-Anne  
Plâtre polychrome  
Fin 19<sup>e</sup> siècle



Tableau « Immaculée Conception »  
1841  
Huile sur toile

Toile appartenant à la commune de Digne, anciennement dans la chapelle des Pénitents.  
Don de Pauline Perdreau, supérieure du couvent du Sacré-Cœur. La toile est mentionnée dans l'inventaire de 1906 comme étant derrière l'autel de la Vierge dans la chapelle des Pénitents de Digne.



Plan de la cathédrale  
Saint-Jérôme



## ■ Les fêtes mariales

On considère comme fêtes proprement mariales celles inscrites dans le calendrier romain pour l'Église universelle de 1969. Lors de la réforme liturgique (1964-1969), trois fêtes sont devenues ou redevenues « fêtes du Seigneur » : la Présentation (2 février), l'Annonciation (25 mars), et la Sainte Famille (dimanche qui suit la fête de Noël). On dénombre seize fêtes mariales qui, selon la hiérarchie établie dans le calendrier, se divisent en solennités, fêtes et mémoires, les mémoires étant divisées elles-mêmes en mémoires obligatoires ou facultatives <sup>1</sup>.

### Les solennités

Les grandes fêtes mariales sont au nombre de trois : Sainte Marie Mère de Dieu le 1<sup>er</sup> janvier, l'Assomption le 15 août et l'Immaculée Conception le 8 décembre.

La fête de **Sainte Marie Mère de Dieu** est la plus ancienne fête mariale de la liturgie romaine, la seule au VI<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle. En Gaule, cette messe d'octave de Noël (huit jours suivant une grande fête) prit le nom de Circoncision du Seigneur et cela jusqu'en 1960 ; elle fut ensuite rétablie en 1969. Malgré son ancienneté, cette fête solennelle mariale du 1<sup>er</sup> janvier n'est généralement pas reconnue comme une grande fête par les chrétiens. Elle est d'une part en concurrence avec le premier jour de l'an dans les régions du monde qui sont sous le calendrier romain et, d'autre part, en rivalité avec la journée mondiale de la Paix instituée par le pape Paul VI en 1968.

Depuis le V<sup>e</sup> siècle (suite au concile d'Éphèse), la date du 15 août est réservée à une fête mariale. Célébrée alors près de Jérusalem, la célébration de Marie la *Theotokos* fut transférée à Gethsémani, sur le mont des Oliviers, dans l'église construite autour de la grotte qui abritait le tombeau de Marie, lieu de sa sépulture selon la tradition. Elle devint la fête de **l'Assomption** au VII<sup>e</sup> siècle et demeure depuis la fête mariale par excellence. Sous l'Ancien Régime, le 15 août, dans toutes les églises de France avait lieu une procession solennelle selon le vœu de Louis XIII, qui, en 1638, avait consacré son royaume à la Vierge.

**L'Immaculée Conception**, le 8 décembre, est la troisième solennité mariale. La fête de la Conception de la Vierge Marie, liée par sa date à la fête de la Nativité, provient elle aussi de l'Orient. En Occident, elle apparaît d'abord, semble-t-il, en Angleterre vers le IX<sup>e</sup> siècle et son évolution est liée au lent et difficile développement de la doctrine de l'Immaculée Conception. Les Franciscains l'adoptèrent en 1263. Inscrite au calendrier romain en 1566, la fête ne cessa de prendre de l'importance et devint en 1855 celle de l'Immaculée Conception, au lendemain de sa proclamation dogmatique.

### Les fêtes

Deux fêtes mariales sont classées en seconde catégorie dans le Calendrier liturgique de 1969, la Nativité de la Vierge Marie le 8 septembre et la Visitation le 31 mai.

La **Nativité de Marie** est une fête ancienne. Bien qu'on ne dispose d'aucune source historique sur la date et le lieu de naissance de Marie, la tradition s'appuie sur la célébration instituée par l'Église de Jérusalem en souvenir de cet événement. Elle célébrait la fête dans une basilique (aujourd'hui basilique Sainte-Anne) construite au V<sup>e</sup> siècle, à proximité de la piscine probatique (piscine de Jérusalem où l'on purifiait les animaux, moutons et brebis, qui devaient être offerts en sacrifice) et sur l'emplacement de la maison supposée d'Anne et de Joachim où selon la tradition serait née Marie. La date du 8 septembre représente sans doute l'anniversaire de la dédicace de la basilique. De là, la fête se répandit dans tout l'Orient et pénétra à Rome avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

En France, la fête de la Nativité de la sainte Vierge porta longtemps le titre de Notre-Dame Angevine, rappelant l'apparition de la Vierge Marie en 430 à l'évêque Maurille d'Angers où elle lui demanda d'instituer une fête pour commémorer sa Nativité.

La fête de la **Visitation** est plus tardive. Étonnamment, cette scène décrite dans les Évangiles a été délaissée par la liturgie, saint Bonaventure l'établit en 1263 dans l'ordre franciscain. Fixée au lendemain de l'octave de la Nativité de saint Jean-Baptiste le 2 juillet, elle sera ensuite étendue à toute l'Église latine en 1399. Le Calendrier romain de 1969 fixe la fête de la Visitation le 31 mai, soit entre l'Annonciation du Seigneur et la Nativité de saint Jean, conformément au récit évangélique.

<sup>1</sup> D'après Jean ÉVENOU, « Les fêtes mariales depuis 1970 » dans *Études mariales*, 67, 2012, p. 91-119.  
[http://www.sfem.free.fr/docs/conferences/conferences\\_2011/fetes\\_mariales\\_depuis\\_1970.html](http://www.sfem.free.fr/docs/conferences/conferences_2011/fetes_mariales_depuis_1970.html)

## Les mémoires

Les mémoires sont davantage d'ordre dévotionnel, avec un lien moins évident avec les mystères du Christ.

Mémoires obligatoires

- la Présentation de la Vierge Marie, le 21 novembre,
- Notre-Dame des Douleurs, le 15 septembre,
- Notre-Dame du Rosaire, le 7 octobre,
- Marie Reine, le 22 août.

Mémoires facultatives

- Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure, le 5 août,
- Notre-Dame du Mont-Carmel, le 16 juillet,
- Notre-Dame de Lourdes, le 11 février,
- Saint Nom de Marie, le 12 septembre,
- Cœur Immaculé de Marie (fête mobile), samedi de la 3<sup>e</sup> semaine après Pentecôte,
- Notre-Dame de Fatima, le 13 mai,
- Notre-Dame de Guadalupe, le 12 décembre.

## Présentation de la Vierge Marie

La Présentation de la Vierge Marie, est une fête orientale, elle célèbre « l'Entrée de la Sainte Mère de Dieu au Temple » selon le Protévangile de Jacques et autres récits apocryphes. Un chevalier français, Philippe de Mézières, de retour de Chypre, s'en fit le propagandiste en Occident au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ; elle fut introduite à la cour papale d'Avignon en 1372 et depuis maintenue : « En dehors de son élément apocryphe, elle offre la vertu d'un exemple remarquable et suit de vénérables traditions qui tiennent à cœur surtout aux Orientaux » (Paul VI, *Marialis cultus*, 1969).

## Notre-Dame des Sept Douleurs

Notre-Dame des Sept Douleurs est une fête médiévale. La dévotion aux douleurs de Marie, au chiffre symbolique de sept est née au XII<sup>e</sup> siècle. Entretien par le poème liturgique du *Stabat Mater* attribué au moine franciscain Jacopone da Todi (début du XIV<sup>e</sup> siècle), la fête qui rappelle les « angoisses et les douleurs de Notre-Dame » pendant la Passion de son Fils s'est propagée grâce aux Cisterciens et aux Servites de Marie, elle rayonnera ensuite en Occident au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est officiellement instituée par le synode de Cologne en 1423. De là, la fête se répand rapidement dans bien des diocèses, placée le vendredi après le dimanche de la Passion elle est appelée la fête de la Compassion de Marie ou plus populairement la fête de Notre-Dame de Pitié. Inscrite au calendrier romain depuis 1727 sous le titre des Sept Douleurs de la Vierge Marie, la date du 15 septembre est fixée par saint Pie X en 1913. Le calendrier de 1969 a conservé, comme mémoire, la fête du 15 septembre mais en modifiant son titre : ce ne sont plus les sept douleurs de Marie que l'on célèbre, mais Marie elle-même en l'intitulant du nom de Notre-Dame des Douleurs. Le célèbre poème du *Stabat Mater*, autrefois chanté pendant les chemins de croix le Vendredi-Saint a été maintes fois mis en musique par Josquin des Prés, Palestrina, Vivaldi, Pergolèse, Haydn, Rossini, Schubert, Dvořák, Verdi, Poulenc...

## Notre-Dame du Rosaire

C'est encore la dévotion médiévale qui est à l'origine de la mémoire de Notre-Dame du Rosaire. La prière du Rosaire, qui remonte au moins au XII<sup>e</sup> siècle, est devenue, grâce à l'ordre dominicain, la dévotion la plus populaire de la chrétienté d'Occident et c'est toute la chrétienté qui s'unit au pape dominicain Pie V pour obtenir de Marie, par la récitation du Rosaire, la victoire de Lépante sur les Turcs, le 7 octobre 1571. La fête, établie en 1573 en action de grâce, dans les églises qui disposaient d'un autel du Rosaire, fut étendue au calendrier romain en 1716 et célébrée le premier dimanche d'octobre. Pie X la fixa en 1913 au 7 octobre. Le calendrier de 1969 l'a conservée à cette date, comme mémoire, en modifiant toutefois son titre : ce n'est pas le Rosaire qui en est l'objet, mais la Vierge elle-même que l'on prie à travers le Rosaire.

## Fête de Marie Reine

La piété des chrétiens s'est attachée à s'adresser à Marie comme à une reine (*Salve Regina*, *Ave Regina cœlorum*, *Regina cœli...*), mais ce n'est qu'en 1954 que Pie XII institua une fête de Marie Reine, en la fixant le 31 mai, en clôture du mois de Marie dénotant ainsi son caractère dévotionnel. Les rédacteurs du calendrier de 1969 ont préféré lui donner une autre date et ont choisi l'octave de l'Assomption le 22 août, reliant ainsi plus clairement la royauté de la Vierge Marie au mystère de son Assomption.

## Les mémoires facultatives

Dans *Marialis cultus*, Paul VI a soin de présenter ces fêtes discrètement car elles sont le plus souvent liées à des circonstances locales bien que leur diffusion se soit avérée universelle.

## La dédicace de Sainte-Marie Majeure

Le 5 août est l'anniversaire de la dédicace de la basilique de Sainte-Marie Majeure élevée à Rome au lendemain du concile d'Éphèse et consacrée par le pape Sixte III (432-440), comme l'indiquait l'inscription aujourd'hui disparue : *Virgo Maria, tibi Sixtus nova templa dicavi*.

Au XIV<sup>e</sup> siècle la tradition répandit la légende d'une chute miraculeuse de neige en plein été délimitant le plan de la future basilique, ce qui valut à la fête, inscrite au calendrier romain par Pie V en 1568, le titre de Dédicace de Sainte-Marie-aux-Neiges. Depuis 1969, elle a retrouvé son titre initial.

## Notre-Dame du Mont Carmel

Le 16 juillet, la mémoire de Notre-Dame du Mont Carmel est à la fois une fête de dévotion et la fête d'un ordre religieux. Elle fut instituée entre 1376 et 1386 par l'ordre des Carmes, le jour choisi rappelle celui où, selon la tradition carmélitaine, le général de l'ordre saint Simon Stock aurait bénéficié en 1251 d'une apparition de la Vierge Marie qui lui aurait remis le scapulaire. La dévotion au scapulaire se répandit ensuite dans diverses régions d'Europe.

## Notre-Dame de Lourdes

Le 11 février, la mémoire de Notre-Dame de Lourdes rappelle la première apparition de « La Dame » à Bernadette Soubirous en 1858, avant qu'elle ne révèle son nom le 25 mars suivant : « Je suis l'Immaculée Conception ». Pie X voulut faire un geste de bienveillance en instituant en 1907 une fête de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, que Léon XIII avait déjà accordée au diocèse de Tarbes en 1890. Le titre pouvait laisser penser que l'Église authentifiait une révélation privée. Il est devenu plus sobrement, en 1969, Notre-Dame de Lourdes.

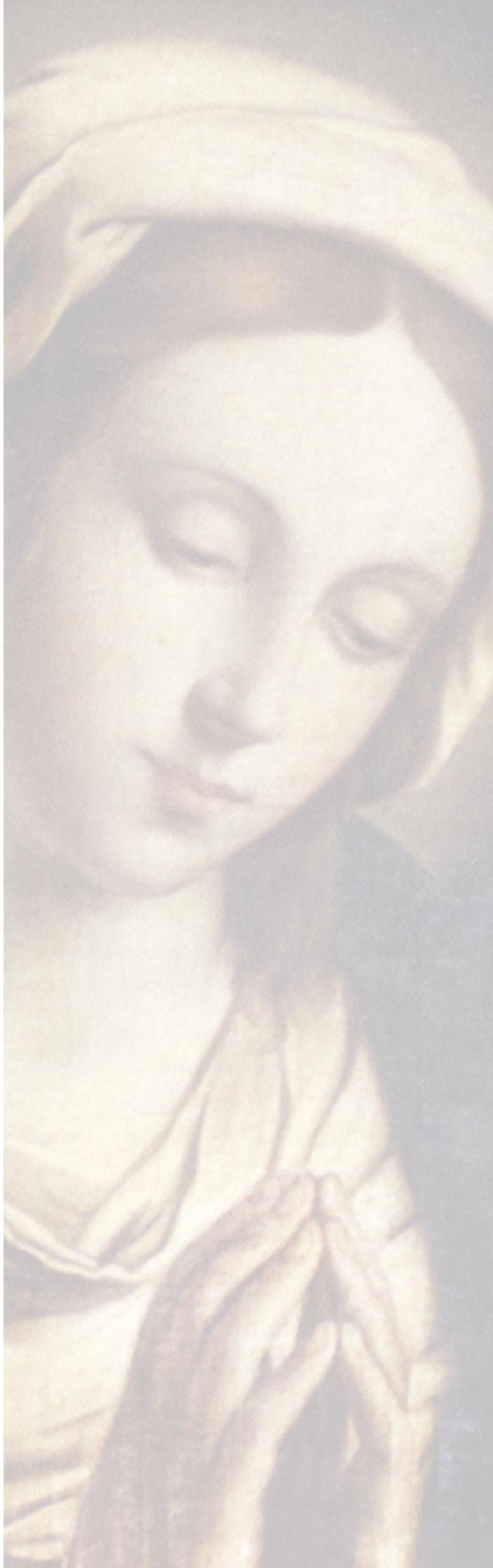
## Saint Nom de Marie

L'amour du Saint Nom de Marie remonte à l'âge patristique (notamment avec saint Ambroise de Milan, docteur de l'Église (339-397), saint Bernard de Clairvaux invoquait son nom comme un refuge dans les épreuves. Seul le diocèse de Cuenca fêtait le Saint Nom de Marie depuis 1513, puis la fête se répandit dans toute l'Espagne, permise par Clément X au royaume de Naples (1671) elle fut concédée au diocèse de Milan.

La fête du Saint Nom de Marie fut instituée à Rome par Innocent XI en 1683, en action de grâce pour la délivrance de Vienne assiégée par les Turcs le 12 septembre 1683. Innocent XIII étendit la fête du Saint Nom de Marie à l'Église universelle en 1721. Depuis 1823, elle est la fête patronale de la Société de Marie (Marianistes). La fête du Saint Nom de Marie fut placée au 12 septembre par Pie X lors de la grande réforme du Bréviaire romain. La fête du Saint Nom de Marie disparut du calendrier romain en 1974 mais on laissa une messe votive qualifiée de mémoire facultative, ce qu'a ratifié Jean-Paul II dans *Les messes en l'honneur de la Vierge Marie*, publié à Rome le 15 août 1986, où la 21<sup>e</sup> messe est en l'honneur du Saint Nom de Marie.

Dernière venue du calendrier romain, la mémoire du **Cœur Immaculé de Marie**. La dévotion au Cœur de Marie est due à la piété de saint Jean Eudes, qui publia en 1641 un « Office du très Saint Cœur de la Mère de la belle dilection ». Au cours des siècles suivants, la plupart des diocèses de France le suivirent, soit en ajoutant à la fête du Sacré Cœur une mémoire au Cœur de Marie, soit en fêtant ensemble les deux Cœurs. Le pape Pie XII, le 8 décembre 1942, en pleine guerre mondiale, consacra le genre humain au Cœur Immaculé de Marie et le 4 mai 1944 en institua la fête. Dans la révision du calendrier, elle est devenue une mémoire mobile, le lendemain de la fête du Sacré Cœur, ce qui la ramène à ses sources. La mémoire facultative du Cœur Immaculé de Marie est devenue obligatoire depuis 1996.

Se sont ajoutées le 18 décembre 2001 les mémoires de **Notre-Dame de Fatima** (le 13 mai) et de **Notre-Dame de Guadalupe** (le 12 décembre).



# Oratoires, chapelles et églises sous les vocables de Notre-Dame et Immaculée-Conception

commune	vocable	Identification			
Archail	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-l'Assomption	Demandolx	Notre-Dame-de-Conches	Oratoire Notre-Dame-de-Conches
Archail	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Digne-les-Bains	de la Croix	Chapelle de la Croix
Aubenas-les-Alpes	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église Notre-Dame-de-l'Assomption	Digne-les-Bains	de la Sainte-Enfance	Chapelle de la Sainte-Enfance
Aubignosc	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Digne-les-Bains	Notre-Dame-de-Lourdes	Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes
Authon	Notre-Dame	Église Notre-Dame	Digne-les-Bains	Notre-Dame-des-Anges	Église Notre-Dame-des-Anges
Banon	Notre-Dame-des-Anges	Chapelle Notre-Dame-des-Anges	Digne-les-Bains	du Sauveur	Oratoire du Sauveur
Barles	Notre-Dame	Église (paroissiale) Notre-Dame	Digne-les-Bains	le Bon Pasteur	Oratoire le Bon Pasteur
Bayons	Notre-Dame-de-Bethléem	Église Notre-Dame-de-Bethléem	Digne-les-Bains	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Bayons	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église Notre-Dame-de-l'Assomption, actuellement Église de Reynier	Digne-les-Bains	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Bayons	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Digne-les-Bains	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Beaujeu	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-l'Assomption	Digne-les-Bains	Notre-Dame-du-Bourg	Cathédrale Notre-Dame-du-Bourg
Bellafaire	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Digne-les-Bains	Saint-Vincent-et-Saint-Dominin	Église Saint-Vincent-et-Saint-Dominin
Bras-d'Asse	Notre-Dame	Église Notre-Dame	Digne-les-Bains	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Castellane	Notre-Dame-de-Victoire	Chapelle Notre-Dame-de-Victoire	Digne-les-Bains	Ange-Gabriel	Oratoire Ange-Gabriel
Castellane	des Augustins	Cloître des Augustins	Digne-les-Bains	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Castellane	Notre-Dame-du-Plan	Église Notre-Dame-du-Plan	Draix	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Castellane	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Entrages	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Castellane	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Entrages	Notre-Dame-du-Barri	Chapelle Notre-Dame-du-Barri
Castellane	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Entrevennes	Notre-Dame-de-Santé	Chapelle Notre-Dame-de-Santé
Céreste	Notre-Dame-de-Pitié	Chapelle Notre-Dame-de-Pitié, actuellement des Pénitents blancs	Estoublon	Notre-Dame-de-la-Sainte-Espérance	Église Notre-Dame-de-la-Sainte-Espérance
Céreste	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Estoublon	Notre-Dame	Église Notre-Dame
Champtercier	Notre-Dame-du-Bourg	Église Notre-Dame-du-Bourg	Faucon-du-Caire	Notre-Dame	Église (paroissiale) Notre-Dame
Château-Arnoux	Notre-Dame-de-la-Consolation	Église Notre-Dame-de-la-Consolation	Forcalquier	Notre-Dame ou Saint-Mary	Ancienne église Notre-Dame ou Saint-Mary
Châteauneuf-Val-Saint-Donat	Notre-Dame-de-l'Étoile	Chapelle Notre-Dame-de-l'Étoile	Forcalquier	Notre-Dame de la Paix	Carillon Notre-Dame de la Paix
Châteauneuf-Val-Saint-Donat	de l'Exaltation-de-la-Saint-Croix	Église de l'Exaltation-de-la-Saint-Croix	Forcalquier	Notre-Dame du Bourguet ou Notre-Dame du Marché	Cathédrale Notre-Dame du Bourguet ou Notre-Dame du Marché
Châteauneuf-Val-Saint-Donat	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Forcalquier	Notre-Dame de Provence	Chapelle Notre-Dame de Provence
Châteauredon	Notre-Dame-des-Cornettes	Chapelle Notre-Dame-des-Cornettes	Forcalquier	Notre-Dame-des-Fougères	Chapelle Notre-Dame-des-Fougères
Châteauredon	Notre-Dame-de-la-Route	Oratoire Notre-Dame-de-la-Route	Forcalquier	Notre-Dame du Bon Secours	Oratoire Notre-Dame du Bon Secours
Clamensane	Notre-Dame	Église (Paroissiale) Notre-Dame	Forcalquier	Notre-Dame-de-la-Route	Oratoire Notre-Dame-de-la-Route
Clamensane	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Forcalquier	Notre-Dame-de-Provence	Oratoire Notre-Dame-de-Provence
Claret	de la Visitation	Oratoire de la Visitation	Ganagobie	(Notre-Dame ?)	Oratoire (Notre-Dame?)
Claret	Notre-Dame-du-Pont	Oratoire Notre-Dame du Pont	Ganagobie	Notre-Dame	Prieuré Notre-Dame
Curbans	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Gréoux-les-Bains	Notre-Dame-des-Œufs	Chapelle Notre-Dame-des-Œufs
Dauphin	Notre-Dame d'Hubages	Croix Notre-Dame d'Hubages	Gréoux-les-Bains	Notre-Dame-des-Ormeaux ou Notre-Dame-de-l'Assomption	Église Notre-Dame-des-Ormeaux ou Notre-Dame-de-l'Assomption
Dauphin	Notre-Dame-de-Chamberlay	Ancien prieuré Notre-Dame-de-Chamberlay	Gréoux-les-Bains	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Dauphin	Notre-Dame d'Hubages	Chapelle Notre-Dame d'Hubages	La Brillane	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Dauphin	Notre-Dame d'Hubages	Oratoire Notre-Dame d'Hubages	La Garde	Notre-Dame-des-Ormeaux	Église (paroissiale) Notre-Dame-des-Ormeaux
Dauphin	Notre-Dame-d'Hubages	Oratoire Notre-Dame-d'Hubages	La Javie	Notre-Dame	Chapelle Notre-Dame du Château
Dauphin	de la Vierge	Statue de la Vierge	La Javie	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Demandolx	Notre-Dame-de-Conches	Chapelle Notre-Dame-de-Conches	La Motte-du-Caire	Notre-Dame	Niche murale Notre-Dame
			La Palud-sur-Verdon	de la Sainte-Vierge	Chapelle de la Sainte-Vierge

La Palud-sur-Verdon	Notre-Dame-de-Meyreste	Église Notre-Dame-de-Meyreste	Mane	Notre-Dame-de-Clavières	Oratoire Notre-Dame-de-Clavières
La Palud-sur-Verdon	Notre-Dame-de-Vauvert	Église Notre-Dame-de-Vauvert	Mane	Notre-Dame-de-Lure	Oratoire Notre-Dame-de-Lure
La Robine-sur-Galabre	Notre-Dame-d'Ainac	Chapelle Notre-Dame-d'Ainac	Manosque	Notre-Dame-de-Romigier	Église Notre-Dame-de-Romigier
La Robine-sur-Galabre	du Sacré-Cœur-de-Jésus	Oratoire du Sacré-Cœur-de-Jésus	Manosque	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Le Brusquet	Notre-Dame-de-Lauzière	Chapelle Notre-Dame-de-Lauzière	Manosque	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Le Brusquet	Notre-Dame-de-Miséricorde	Chapelle Notre-Dame-de-Miséricorde	Manosque	Notre-Dame-d'Engauch	Oratoire Notre-Dame-d'Engauch
Le Brusquet	Notre-Dame-la-Grande	Chapelle Notre-Dame-la-Grande	Manosque	Notre-Dame-d'Engauch	Statue Notre-Dame-d'Engauch
Le Brusquet	de l'Épiphanie ou des Trois-Rois-Mages	Église (paroissiale) de l'Épiphanie ou des Trois-Rois-Mages	Marcoux	de Saint-Marcoux	Croix de Saint-Marcoux
Le Brusquet	Notre-Dame	Église Notre-Dame	Melve	Notre-Dame-de-Bellevue	Église Notre-Dame de Bellevue
Le Castellard-Melan	Notre-Dame	Église Notre-Dame	Mézel	Sainte-Barbe	Chapelle Sainte-Barbe
Le Castellet	du Bon Pasteur	Oratoire du Bon Pasteur	Mézel	Notre-Dame-de-Liesse	Chapelle Notre-Dame-de-Liesse
Le Castellet	Enfant Jésus	Oratoire Enfant Jésus	Mézel	Notre-Dame-du-Rosaire	Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire
Le Chaffaut-Saint-Jurson	de la Sainte-Famille	Oratoire de la Sainte-Famille	Mézel	de Sainte-Barbe	Croix de Sainte-Barbe
Les Mées	Notre-Dame-de-la-Salette	Chapelle Notre-Dame-de-la-Salette	Mézel	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Les Mées	de-la-Mère-de-Dieu	Croix de-la-Mère-de-Dieu	Mison	Notre-Dame-de-la-Baume	Église Notre-Dame-de-la-Baume
Les Mées	Notre-Dame-de-l'Olivier	Église Notre-Dame-de-l'Olivier	Monclar	Notre-Dame-de-la-Salette	Chapelle Notre-Dame-de-la-Salette
Les Mées	de l'Annonciade	Oratoire de l'Annonciade	Montagnac-Montpezat	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Les Mées	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Montfort	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Les Mées	Notre-Dame ou de la Mère-de-Dieu	Oratoire Notre-Dame ou de la Mère-de-Dieu	Montfuron	Notre-Dame-et-Saint-Elzéar	Église Notre-Dame-et-Saint-Elzéar
Les Mées	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Montjustin	Notre-Dame-des-Neiges	Église (ancienne église paroissiale) Notre-Dame-des-Neiges
L'Escale	de l'Immaculée-Conception	Chapelle de l'Immaculée-Conception	Montsalier	Notre-Dame	Église Notre-Dame
L'Escale	Notre-Dame-de-Mandanois	Église Notre-Dame-de-Mandanois	Montsalier	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
L'Escale	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Moustiers-Sainte-Marie	Notre-Dame-de-Ségries	Ancien couvent Notre-Dame-de-Ségries
L'Escale	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Moustiers-Sainte-Marie	Notre-Dame-de-Beauvoir	Chapelle Notre-Dame-de-Beauvoir
L'Escale	Notre-Dame-des-Roses	Oratoire Notre-Dame-des-Roses	Moustiers-Sainte-Marie	de la Sainte-Famille	Oratoire de la Sainte-Famille
Limans	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes	Moustiers-Sainte-Marie	Notre-Dame-de-Ségries	Oratoire Notre-Dame-de-Ségries
Lurs	Notre-Dame-des-Anges	Chapelle Notre-Dame-des-Anges	Nibles	Notre-Dame-de-Bethléem	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-Bethléem
Lurs	Notre-Dame-de-Vie	Chapelle Notre-Dame-de-Vie	Nibles	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Lurs	Notre-Dame-du-Plan	Chapelle Notre-Dame-du-Plan	Niozelles	Notre-Dame	Calvaire Notre-Dame
Lurs	Notre-Dame-de-Lurs ou de l'Invention de la Croix	Église Notre-Dame-de-Lurs ou de l'Invention de la Croix	Noyers-sur-Jarbon	Immaculée-Conception	Église (paroissiale) Immaculée-Conception
Lurs	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Noyers-sur-Jarbon	Notre-Dame-de-Bethléem	Église paroissiale Notre-Dame-de-Bethléem, dite église de Haut-Noyers
Majastres	de Saint-Sauveur	Croix de Saint-Sauveur	Noyers-sur-Jarbon	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Mallemoisson	de la Sainte-Famille	Oratoire de la Sainte-Famille	Noyers-sur-Jarbon	Notre-Dame-de-Provence	Oratoire Notre-Dame de Provence
Mallemoisson	Notre-Dame-de-Cathelière	Chapelle Notre-Dame-de-Cathelière	Les Omergues	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Mallemoisson	Notre-Dame	Église Notre-Dame	Oraison	Notre-Dame-du-Thor	Église Notre-Dame-du-Thor
Mallemoisson	Saint-Jean	Oratoire Saint-Jean	Oraison	du Sauveur	Oratoire du Sauveur
Mane	Notre-Dame-de-Salagon	Ancien prieuré Notre-Dame-de-Salagon	Oraison	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Mane	Notre-Dame-de-l'Assomption	Chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption	Peipin	Notre-Dame-des-Lumières	Oratoire Notre-Dame-des-Lumières
Mane	Notre-Dame-de-Pitié	Chapelle Notre-Dame-de-Pitié ou des Pénitents	Peyroules	Notre-Dame-de-Miséricorde	Oratoire Notre-Dame-de-Miséricorde
Mane	Notre-Dame	Niche d'angle Notre-Dame	Peyroules	Notre-Dame-et-Saint-Jean-Baptiste	Oratoire Notre-Dame-et-Saint-Jean-Baptiste
Mane	Notre-Dame-du-Bon-Secours	Oratoire niche murale Notre-Dame-du-Bon-Secours	Prads Haute-Bléone	Notre-Dame	Chapelle Notre-Dame
Mane	Notre-Dame	Oratoire niche murale Notre-Dame	Prads Haute-Bléone	Notre-Dame-de-la-Nativité	Chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité
Mane	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame	Prads Haute-Bléone	Notre-Dame-de-Nazareth	Chapelle Notre-Dame-de-Nazareth

Prads Haute-Bléone	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Puimichel	Notre-Dame-du-Serre	Église Notre-Dame-du-Serre
Puimichel	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Puimoisson	Notre-Dame-de-Bellevue	Calvaire Notre-Dame-de-Bellevue
Puimoisson	Notre-Dame-de-Bellevue	Chapelle Notre-Dame-de-Bellevue
Quinson	du Saint-Esprit	Chapelle du Saint-Esprit
Quinson	Notre-Dame	Chapelle Notre-Dame
Quinson	Notre-Dame-du-Plan	Église Notre-Dame-du-Plan
Reillanne	Notre-Dame-de-Piété-et-des-Sept-Douleurs	Chapelle Notre-Dame-de-Piété-et-des-Sept-Douleurs
Reillanne	Notre-Dame-du-Bourget	Chapelle Notre-Dame-du-Bourget
Reillanne	Notre-Dame-de-Reillanne	Chartreuse Notre-Dame-de-Reillanne
Reillanne	Notre-Dame-des-Près	Couvent (ancien couvent des Observantins) Notre-Dame-des-Près
Reillanne	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-l'Assomption
Reillanne	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Reillanne	Notre-Dame-de-Lure	Oratoire Notre-Dame-de-Lure
Revest-du-Bion	de l'Immaculée-Conception	Oratoire de l'Immaculée-Conception
Revest-du-Bion	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Revest-du-Bion	de la Vierge	Statue de la Vierge
Riez	Notre-Dame-du-Siège ; Saint-Maxime	Ancienne cathédrale Notre-Dame-du-Siège ; actuellement église Saint-Maxime
Rougou	Notre-Dame-de-la-Roche-et-Saint-Romain	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-la-Roche-et-Saint-Romain
Rougou	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Sainte-Croix-à-Lauze	de l'Invention-de-la-Sainte-Croix	Église (paroissiale) de l'Invention-de-la-Sainte-Croix
Sainte-Croix-à-Lauze	Notre-Dame-de-la-Salette	Oratoire Notre-Dame-de-la-Salette
Sainte-Tulle	Notre-Dame-et-Saint-Blaise	Église Notre-Dame-et-Saint-Blaise
Saint-Geniez	Notre-Dame-de-Bienheureuse-Consolation	Ancienne église Notre-Dame-de-Bienheureuse-Consolation
Saint-Geniez	Notre-Dame-de-Dromon	Chapelle Notre-Dame-de-Dromon
Saint-Geniez	du Sauveur	Oratoire du Sauveur
Saint-Geniez	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Saint-Jeannet	Notre-Dame-d'Espérance	Église Notre-Dame-d'Espérance
Saint-Jeannet	de la Sainte-Famille	Oratoire de la Sainte-Famille
Saint-Julien-d'Asse	Notre-Dame-de-l'Assomption	Église Notre-Dame-de-l'Assomption
Saint-Julien-d'Asse	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Saint-Julien-du-Verdon	Notre-Dame	Église Notre-Dame
Saint-Julien-du-Verdon	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Saint-Julien-du-Verdon	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Saint-Laurent du Verdon	Notre-Dame	Chapelle Notre-Dame
Saint-Martin-de-Brômes	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Saint-Michel l'Observatoire	Notre-Dame-d'Ardène	Chapelle Notre-Dame-d'Ardène
Saint-Michel l'Observatoire	Notre-Dame-de-Porchères	Oratoire Notre-Dame-de-Porchères

Salignac	de la Sainte-Trinité	Chapelle de la Sainte-Trinité ou des Pénitents
Selonnet	Notre-Dame-des-Champs	Chapelle Notre-Dame-des-Champs
Selonnet	Notre-Dame-et-Saint-Antoine	Église (paroissiale) Notre-Dame-et-Saint-Antoine
Selonnet	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Seyne	Notre-Dame-de-la-Visitation	Chapelle Notre-Dame-de-la-Visitation
Seyne	Notre-Dame-de-Lourdes	Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes
Seyne	de cimetière	Croix de cimetière
Seyne	Notre-Dame-de-Nazareth	Église (paroissiale) Notre-Dame-de-Nazareth
Seyne	de la Madone	Oratoire de la Madone
Seyne	du Sacré-Coeur	Oratoire du Sacré-Coeur
Seyne	Notre-Dame-de-l'Assomption	Oratoire Notre-Dame-de-l'Assomption
Sigoyer	du Christ	Croix du Christ
Sigoyer	Notre-Dame-d'Espavent	Église Notre-Dame d'Espavent
Simiane-la-Rotonde	Notre-Dame-des-Valsaintes	Abbaye Notre-Dame-des-Valsaintes
Simiane-la-Rotonde	Notre-Dame-de-Piété	Chapelle Notre-Dame-de-Piété
Simiane-la-Rotonde	de la Vierge	Niche-oratoire de la Vierge
Sisteron	de la Visitation	Ancien couvent de la Visitation
Sisteron	Notre-Dame	Cathédrale Notre-Dame
Sisteron	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame, actuellement Oratoire Notre-Dame du Signavous
Soleilhas	Notre-Dame-du-Plan	Chapelle Notre-Dame-du-Plan
Soleilhas	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Soleilhas	Notre-Dame-des-Neiges	Oratoire Notre-Dame-des-Neiges
Soleilhas	Notre-Dame-du-Rosaire	Oratoire Notre-Dame-du-Rosaire
Thoard	de la Transfiguration	Église de la Transfiguration
Thoard	Notre-Dame-de-Bethléem ou Saint-Blaise	Église Notre-Dame-de-Bethléem ou Saint-Blaise
Thoard	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Turriers	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Turriers	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Vachères	Notre-Dame-de-Bellevue	Chapelle Notre-Dame-de-Bellevue
Valavoire	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Valensole	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Valensole	Notre-Dame-de-Lorette	Oratoire Notre-Dame-de-Lorette
Valernes	Notre-Dame-du-Rosaire	Oratoire Notre-Dame-du-Rosaire
Valernes	Sacré-Coeur	Oratoire Sacré-Coeur
Vaumeilh	Notre-Dame-de-Lourdes	Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes
Venterol	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Venterol	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Villemus	Notre-Dame-du-Pont ou prieuré Notre-Dame-du-Largue	Chapelle Notre-Dame-du-Pont ou prieuré Notre-Dame-du-Largue
Villeneuve	Notre-Dame-de-la-Roque	Chapelle Notre-Dame-de-la-Roque
Volonne	Notre-Dame-des-Salles	Église Notre-Dame-des-Salles
Volonne	Notre-Dame	Oratoire Notre-Dame
Volx	Notre-Dame-de-Baulis	Chapelle Notre-Dame-de-Baulis



